

**Zitiervorschlag:** Anonyme (Claude de Crébillon) (Hrsg.): "N°. 5.", in: *La Bigarure*, Vol.9\005 (1751), S. 35-40, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Hobisch, Elisabeth (Hrsg.): *Die "Spectators" im internationalen Kontext*. Digitale Edition, Graz 2011-2019, [hdl.handle.net/11471/513.20.4966](https://hdl.handle.net/11471/513.20.4966)

## N°. 5.

*A Beau Prêcher à qui n'a cœur de bien faire.* C'est, comme vous le savez, Monsieur, un de nos vieux Proverbes, dont nos Pasteurs, Predicateurs, Directeurs, &c. éprouvent, tous les jours, avec nous, la vérité. Au-reste nous ne sommes pas les seuls ; & j'entends dire depuis un tems la même chose de ces Messieurs. Peut-être le direz-vous aussi vous même, lorsque vous aurez lu la pièce suivante, qu'on vient de me communiquer, & qui m'a paru mériter que je vous en fisse part. C'est un espece de petit sermon en Vers, moitié sérieux, & moitié badin, dans le quel il y a beaucoup à profiter pour nos Ecclesiastiques, mais dont je gagerois bien (& mille autres personnes avec moi) qu'ils ne profiteront pas plus, que nous ne faisons des leur. . . . Pourquoi cela ? . . . C'est que, comme je viens de le dire, *A beau Prêcher à qui n'a cœur de bien faire.*

## EPITRE

### A NOS SEIGNEURS DU CLERGÉ DE FRANCE.

AU fond de mon triste manoir  
Si je veux reposer le soir,  
Ma Muse aussitôt me harcèle.  
« Comment donc, faquin, me dit-elle,  
Tu prétens dormir sans souci  
Lorsque tout le monde est transi,  
Que chacun, exerçant sa plume,  
Sur son avis dresse un Volume  
Pour le grand Procès du Clergé  
Qui dans peu doit être jugé ?  
Et toi, plus nourri qu'un Chanoine,  
Plus paresseux vingt fois qu'un Moine,  
Plus grave qu'un vieux Magistrat,  
Tu restes là comme un Beat !  
Rougis ; car cette indifférence  
Est de la plus grande indécence.  
Jadis on t'a vu des neufs Sœurs  
Un des plus zèlez Serviteurs ;  
A present froid comme un Hermite  
Claquemuré dans sa guérite,  
Veut-on travailler avec toi ?  
Tu réponds : chacun vit pour soi. »  
Contre les efforts de ma Muse  
Je tiens bon, long-tems je m'excuse,  
De peur d'aller mal à propos  
Me faire inscrire au rang des sots.  
A la fin lassé de l'entendre

Me cajoler, puis m'entreprendre,  
Je mis au net cet Argument  
Sur le present événement

A Messieurs du Clergé de FRANCE

SALUT. Le Roi par Ordonnance,  
Sans aucune condition,  
Exige Declaration  
De vos Biens fonds, Terres, & Rente ;  
Voilà ce qui met l'épouvante  
Dans vos cœurs, timides Prelats,  
Qui tremblez tous pour vos Ducats.  
Vous voyez plus ferme qu'un Buste,  
Après avoir calculé juste,  
Le fin Contrôleur-Général  
Se déclarer votre rival.  
Vis à vis d'un tel adversaire  
Rarement on gagne une affaire ;  
Et vous aggraverez vos torts  
En faisant de nouveaux efforts  
Pour vous exemter du Vingtième  
Que vous devez payer, de même  
Que la Noblesse, en vérité,  
Pour raison de Vassallité.  
Vous mettez avec suffisance  
    En avant votre Conscience,  
Votre honneur, la Religion.  
Cette nouvelle invention  
    Ne vous servira pas d'un zeste.  
Mais approfondissons le reste ;  
Car vous touchez presque au moment  
Qu'on vous parlera clairement.  
*Primo*, de la Munificence  
    De nos Rois, de leur bienveillance,  
Vous tenez les Immunités  
Qu'ici fortement vous citez :  
C'est donc une lourde méprise  
D'en faire une Loi de l'Eglise ;  
Retranchez déjà cette Erreur  
Dont l'intérêt seul est l'auteur.  
*Secundo*, des biens de la FRANCE  
    Ayant supputé la finance,  
Il se trouve qu'un tiers & plus  
Compose tous vos revenus.  
Ne prétextez point de faux titre ;  
Prenez le Bon-sens pour Arbitre,  
Vous trouverez ces mêmes fonds  
Sujets aux Contributions.  
Messieurs du Clergé, l'artifice

Ne peut rien contre la justice  
Qui vous oblige ainsi que moi  
De payer le Vingtieme au Roi.  
*Tertio*, dans le Diocèse

Où vous Décimez à votre aise  
Ce n'est pas toujours l'Equité,  
Qui regle la Totalité.  
Les pauvres Curés, qui vous craignent,  
A voix basse souvent se plaignent.  
Je vais d'un calcul odieux  
Mettre l'exemple sous vos yeux.

Un Evêque, dont les pratiques  
Revoltent les moins Satiriques,  
Sur son Clergé peut, tous les ans,  
Tirer quarante mille francs.  
Ses Decimes à vingt cinq mille  
Sont fixés ; mais cet homme habile  
A de bon quinze mille francs  
Dont il entretient ses parents.  
D'autres Prelats, au vrai très riches,  
A six francs, Decimes postiches,  
Sont taxés ; & le bas Clergé  
Est écrasé, foulé, grugé.  
Pour éviter tout ce désordre,

Rien de mieux que le nouvel ordre  
Par le quel vous êtes tenus  
De déclarer vos revenus.  
Alors sur l'état des receptes,  
Pour liquider le fond des dettes,  
Le Roi, par un bon reglement,  
En ordonnera le payement.

Vous vous recriez tous, de même,  
Sur les mots d'Impôts, de Vingtieme ;  
Ils blessent vos immunités ;  
Et sur cela vous nous citez  
Un exemple pris dans la Bible  
Où vous lisez (preuve sensible !)  
Que les Levites autrefois  
Ne payoient point d'impôts aux Rois.

A ceci je vais vous répondre  
Verité qui doit vous confondre.  
Le Levite avoit pour tout bien  
La charité du Citoyen.  
Le revenu du Ministère  
Est exempt du droit Tributaire ;  
Contentez vous de celui-là ;  
Ne recherchez rien au delà.  
Reduisez-vous tous à l'Aumône ;  
Le Fidelle a l'ame assez bonne  
Pour prevenir vos vrais besoins,

Et vous rendre de justes soins.  
 Il est sûr que votre équipage  
 Feroit un peu moins d'étalage ;  
 Mais dans le fond seroit-ce un mal  
 Qu'un Prelat fût simple & frugal ?  
 Ne me forcez pas à médire,  
     Et pour éviter ma Satire,  
 Faites au Roi la soumission  
 De votre declaration.  
 Je sçai bien qu'un grand Archevêque,  
     A la tête de maint Evêque,  
 De vos droits zélé protecteur,  
 Les deffendit avec vigueur.  
 Il le pouvoit, s'étant d'avance  
 Taxé lui-même en conscience.  
 Si vous vouliez en faire autant  
 La chose iroit tout autrement.  
 Du bon Prelat de *Carcassonne*,  
     Que la Providence vous donne,  
 Je crois que les expedients  
 Termineront vos différens ;  
 Mais, surtout, fuyez les allures  
 De ceux qui parlent de Censures,  
 Et qui mettent, dans leur esprit,  
 Tout le Royaume en interdit.  
 Il me reste sur cette affaire  
     Une réflexion à faire.  
 Dans le nombre des combattants  
 Sur l'intérêt les plus ardents,  
 Dites, qui est-ce qui recule ? . . . .  
 Ce sont les amis de la Bulle . . . .  
 A l'un d'eux (belle invention !  
     Digne en effet d'attention !)  
 L'an passé, dans son Diocèse,  
 S'adresserent *Paul & Therese*  
 A dessein de se marier.  
 « Afin de vous Sanctifier,  
     Dit ce Prelat, signez la *Bulle*.  
 Les Curez sans cette formule  
 Ont deffense de vous unir. »  
 Dites moi si ce Fanatisme  
 Est Vertu, Devoir, Zèle, ou Schisme.  
 S'agit-il, par ordre du Roi,  
 De signer une juste Loi,  
 Il vous dit avec élégance  
 Qu'il ne le peut en conscience.  
 Messieurs, voici la Verité  
     J'en fais juge votre Equité.  
 Ce certain Prélat *Janseniste*  
 Que l'on traite de *Rigoriste*,

Qui n'emploie son autorité  
Qu'avec justice & dignité,  
Qui du nouveau n'est point avide,  
Qui n'a que l'Equité pour guide,  
Qui deffend avec majesté  
L'interêt de la Verité,  
Qui parle vrai, qui sçait se taire  
Sur les Vices d'un adversaire,  
Qui depuis quarante ans Prélat  
Fut l'honneur de l'Episcopat,  
Le voyez-vous, de l'Ordonnance,  
Qui retranche un peu sa finance,  
Se plaindre, gronder, murmurer ?  
Il se retranche, & veut payer. \*<sup>1</sup>  
Je voudrois que sur ce modèle  
Chacun de vous reglat son zèle.  
J'ai dit mon Avis en Chretien,  
    En Sujet, en bon Citoyen.  
Si les Prélats, en consequence,  
Sur le devoir, sur la Prudence,  
Reglent enfin leur différent,  
Je suis heureux, je suis content.

J'ai l'honneur d'être &c.

Paris, ce 9 Avril 1751.

Le Jeudi, 15. Avril 1751.

---

<sup>1</sup> \* M. de *Caylus*, Evêque d'*Auxerre*, en *Bourgogne*. Ce Prelat, qui a près de quatre vingt dix ans, & qui est un des plus respectables Membres de l'Episcopat, est aussi le seul Evêque de *France*, Apellant, que la Mort ait respecté jusqu'à ce jour. Il vient de donner, sur cette matiere, un Ouvrage au quel il est impossible de repondre, tant il est solide & convainquant.